

AU TEMPS DU MONDE JUNIOR: L'AFRIQUE DE L'OUEST

I letemps.ch/societe/temps-monde-junior-lafrique-louest-1



Peu de vêtements portent un nom aussi facile à prononcer que le boubou. Cet habit africain fait partie de la garde-robe des hommes et des femmes. Comment se présente-t-il? Bonne question, car les spécialistes ne s'entendent pas sur la réponse. Pour Théodore Monod, arpenteur du Sahara décédé ce mois-ci, il s'agit d'«une courte tunique de coton, sans manches ou à manches courtes». Bernard Gardi, ethnologue, décrit le vêtement comme «ample et élégant, avec ses vastes manches d'un seul tenant descendant jusqu'aux pieds». Dans son livre, *Le boubou c'est chic*, le Bâlois constate que l'habit «très répandu dans toute l'Afrique de l'Ouest» est «pratiquement inconnu en dehors du continent».

Un autre Suisse s'est intéressé à ce costume. Dans *Les boubous*, l'artiste Blaise Cendrars a célébré l'élégance raffinée des villageoises africaines, leurs vêtements ajustés «les uns par-dessus les autres», combinant formes et couleurs «d'un goût très sûr». Pour lui, elles surpassaient en allure et en style les princesses russes, les dactylos de New York et même les Parisiennes.

Aujourd'hui, septante ans après le poème de Cendrars, les boubous ne se portent plus qu'aux fêtes. C'est un habit chic, en coton le plus souvent, en soie parfois. Avec ses broderies et sa coupe sur mesure, le boubou est aux gens d'Afrique ce qu'un kilt complet est aux Ecossois: l'affirmation d'un style, une tenue de luxe. Pour confectionner un «grand boubou complet» d'homme, il faut environ dix mètres de tissu. Sous sa tunique, un élégant porte de préférence un pantalon et une chemise aux mêmes motifs. Le «grand boubou» féminin peut être enfilé sur un pagne d'une autre couleur. Il exige tout de même six à neuf mètres de cotonnade afin de coudre aussi un turban pour la tête et un chemisier.

Sur les boubous, les ornements dont de savantes broderies racontent des histoires. Broder un boubou est une activité noble, jadis réservée aux gens cultivés et bien en vue. Avant de devenir un grand écrivain, le jeune Amadou Hampâté Bâ avait appris de son père adoptif l'art de la broderie.

Un temps pour soi
